



### Lettre circulaire (novembre 1871)

Je ne parle pas du séminaire de la Mission, de l'asile de nos vieillards, je ne parle pas même de nos orphelinats. Ils nous ont déjà donné cependant une précieuse moisson, puisqu'ils ont envoyé au ciel plus de huit cents enfants, et que huit cents autres, la plupart chrétiens, aujourd'hui y grandissent et s'y forment au travail et à la vertu. Et ce que je dis ici, Messieurs, je ne le dis pas pour faire naître en vous un sentiment de vaine complaisance, je le dis pour vous donner un encouragement nécessaire au milieu des peines, des épreuves, des contradictions, des persécutions, des calomnies dont notre ministère est assailli de toutes parts dans ces temps mauvais, pour vous rappeler que nos travaux, que souvent nous croyons stériles, ne le sont pas en effet, grâce à la main de Dieu qui nous soutient et qui répare nos fautes par sa bonté. Courage donc !

Messieurs et chers Coopérateurs ; quelles que soient les difficultés présentes, voici des jours meilleurs qui s'annoncent ici pour l'apostolat. Une politique sensée, vraiment coloniale, vraiment française et vraiment chrétienne s'affirme enfin et nous promet des jours de vraie liberté, la seule que l'Église demande aux puissances de la terre, pour accomplir sa mission divine. Voici que le Vicaire de Jésus-Christ sur la terre nous bénit et nous exhorte au bon combat. Courage, et quelles que soient les épreuves qui nous attendent encore, rappelons-nous la parole du Maître : "Courage, j'ai vaincu le monde." Et maintenant, Messieurs, voici le Bref du Souverain Pontife que je fais précéder de cette propre Adresse, afin que vous les conserviez ensemble, comme un souvenir sacré de notre dernier Synode, dans les archives de vos paroisses. Nous n'ajouterons rien à de telles paroles, Messieurs et chers Coopérateurs, elles seront longtemps pour vous et pour nous un honneur et une force. Demandons à Dieu, chaque jour, de nous en montrer dignes et surtout d'en faire une vérité. Veuillez agréer, Messieurs, l'expression de mes sentiments affectionnés et dévoués en Notre Seigneur.

### Lettre au père Anatole Toulotte (26 novembre 1881)

Mon cher Enfant,

C'est par une indiscretion regrettable que Les Missions Catholiques ont publié votre nom et votre destination ! Je n'avais fait ces communications au Conseil de la Propagation que pour le persuader par des affirmations précises que nos missions n'étaient pas détruites, comme on le disait. Ils l'ont publié comme le reste. Ce n'est pas régulier, mais c'est sans doute une disposition de la divine Providence qui a voulu mieux marquer ainsi sa volonté. Vous n'avez donc plus, mon cher enfant, qu'à vous préparer. Je reconnais la sagesse de vos observations en ce qui concerne le choix des missionnaires. Puisque vous voilà désigné, provoquez vous-même de la part du Conseil les nouvelles mesures que vous jugerez utiles. Le Conseil me les soumettra et je déciderai ensuite si je dois approuver ou non. C'est la seule voie régulière.

J'ai donné les raisons pour lesquelles une fondation à Mpouapoua me semble très difficile. Je crois donc que c'est à Tabora ou à Mdaburu que votre caravane devrait aller. C'est encore au Conseil de décider. L'époque a été bien fixée au mois d'octobre prochain. C'est la plus favorable en tout. Les ressources mises à la disposition des trois ou quatre missionnaires seront de vingt mille francs. On peut porter des armes durant le voyage et contre les animaux féroces. Mais on ne doit jamais s'en servir contre les hommes, sous aucun prétexte. Voilà des réponses précises à toutes vos demandes. Je suis tout à votre disposition pour répondre à celles que vous m'adresserez encore, à la condition que vous ne vous impatienterez pas si ma réponse se fait quelquefois un peu attendre. Je suis vraiment accablé, depuis que je suis à Tunis. Que Dieu, mon cher Enfant, bénisse et fasse fructifier au centuple votre bonne volonté et votre esprit d'obéissance et de sacrifice. J'en suis bien consolé et édifié et je vous bénis de loin, de tout cœur en notre Seigneur.

